Cafés d'hier festivals d'aujourd’hui

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **38 (2001)**

Heft 1480

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1010614

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Cafés d'hier festivals d'aujourd'hui

Désormais chaque année à la belle saison, nos villes connaissent une extraordinaire explosion de manifestations de plein air de mai à la fin septembre. Pas une fin de semaine sans que la circulation soit perturbée, détournée par une manifestation sportive, un spectacle, un festival ou une fête.

Après le déclin de l'ère du café, assisterons-nous à la chute de la culture des fêtes estivales

En restant dans un temps maîtrisable par la mémoire humaine, disons un demi-siècle, dans les années cinquante, la convivialité ne s'exprimait pas à travers des fêtes. C'était le temps des bistrots. La civilisation du Grand Café et des brasseries jetait ses derniers feux. L'enfant que j'étais se souvient des adultes y tenant salon. Il me reste des souvenirs fascinés de siphons, de centimes jaunes lentement comptés, de boiseries et des journaux accrochés au mur.

La télévision a fait disparaître cet univers. Au tournant des années soixante, les cafés ont fermé en masse en raison du repli vers les étranges lucarnes. Un nouveau jouet, l'automobile, a remplacé l'évasion rêveuse des salles enfumées. D'un seul coup ou presque, nos villes se sont figées, vidées, transformées en déserts. Il fallut attendre les années septante, sous l'influence soixante-huitarde, pour que, lentement, la vie sociale urbaine se reconstitue. Les brasseries viennoises n'ont pas ressuscité, mais des festivals culturels, La Cité à Lausanne, le Bois-de-la-Bâtie à Genève, des fêtes populaires, beuveries plus ou moins chaleureuses ont été organisées, des carnavals inventés là où il n'y en avait jamais eu.

Aujourd'hui, cette évolution a atteint son zénith. A la belle saison toutes les fins de semaine ou presque proposent leur lot d'animations et de spectacles. A défaut de grands cafés, les petits bistrots visant souvent une clientèle très ciblée et plutôt jeune se multiplient. Cette affirmation du lien social est très différente de celle qui s'épanouissait dans la culture des brasseries. Le côtoiement anonyme a remplacé la conversation des *Stammtisch*. Les publics se mélangent peu. Le brassage des cafés où bourgeois et ouvriers se bousculaient n'existe presque plus.

Après le déclin de l'ère du café, assisterons-nous à la chute de la culture des fêtes estivales? Ce n'est pas impossible. Le retour du bistrot, l'apparition de restaurants plus chaleureux, la hausse de la fréquentation des cinémas, des lieux culturels, des matches de hockey sur glace, est peut-être l'indice du retour à un lien social plus intense, plus permanent, qui rendra à son tour obsolète l'orgie des manifestations de plein air. *jg*

En vacance avec Vermeer

Vous aimez Vermeer? Alors lisez vite *La jeune fille à la perle*, le beau roman de la jeune américaine Tracy Chevalier. Fascinée par le célèbre tableau homonyme de Vermeer, accumulant toute la (rare) documentation que l'on ait sur ce peintre, elle nous emmène dans la Delft du 17e siècle. Le lecteur est introduit dans le processus mystérieux de la peinture, l'univers austère mais cossu de cette ville qui vit son âge d'or. C'est l'histoire touchante et évocatrice de la jeune Griet, venue travailler en tant que domestique dans la famille de Vermeer, et dont la complicité et l'intimité croissante avec le peintre susciteront jalousies, méchanceté mais aussi un rare bonheur. Raconté de façon très retenue et poignante, ce récit nous fait pénétrer dans l'atmosphère des tableaux que l'écrivain explore: subtils, mystérieux, touchants et magiques…

Alors quand vous aurez tourné la dernière page, vous vous précipiterez dans votre bibliothèque rechercher les Vermeer du catalogue de la grande exposition de 1996, ou un vieux livre d'histoire de l'art, pour prolonger encore un moment le climat envoûtant de ce petit livre.

Allegra Chapuis

La jeune fille à la perle, Tracy Chevalier, traduit de l'anglais, Editions Quai Voltaire, Paris, 2001.

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)

Rédaction:
Géraldine Savary (gs)

Ont collaboré à ce numéro:
Allegra Chapuis, Gérard Escher (ge), André Gavillet (ag), Jacques Guyaz (jg), Yvette Jaggi (yj), Charles-F. Pochon (cfp), Albert Tille (at)

Composition et maquette:
Allegra Chapuis, Géraldine Savary

Responsable administratif:
Marco Danesi

Impression:
Ruckstuhl SA, Renens

Abonnement annuel: 100 francs
Étudiants, apprentis: 60 francs
@bonnement e-mail: 80 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1, cp 2612
1002 Lausanne
Téléphone: 021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
E-mail: domaine.public@span.ch
CCP: 10-15527-9
www.domainepublic.ch